

## Rapport de stage - Mer et Monde



Je me nomme Sarah Gendron, étudiante au doctorat en médecine à l'Université Laval. À l'été 2016, j'ai complété, avec l'organisation Mer et Monde, un stage de neuf semaines au Nicaragua, plus précisément à la ville de Jinotepe.

En m'inscrivant à ce stage, je me suis lancée en avril 2015 dans une aventure qui m'était totalement inconnue. Je n'avais aucune idée des épreuves que j'allais affronter ni des apprentissages que j'allais en retirer. Voici donc un résumé de ces neuf semaines au Nicaragua.

Tout d'abord, avant le stage, nous avons eu trois fins de semaine de formation qui nous ont sensibilisés sur les concepts de choc culturel, de différences culturelles et sur la dette des pays en voie de développement. Nous avons également approfondi nos connaissances sur nos pays respectifs. J'ai trouvé que ces fins de semaine étaient formatrices, quoiqu'un peu trop longues à mon goût. Elles m'ont permis de prévoir les comportements et les émotions que je pourrais vivre en arrivant dans un pays qui m'est inconnu. De plus, ces fins de semaine m'ont apporté des outils qui pourraient m'être utiles dans certaines situations de différences culturelles. J'ai principalement apprécié le fait que j'ai pu

connaître davantage mes coéquipiers de stage. Pour ma part, j'étais accompagnée de trois autres étudiants en médecine de l'Université Laval. Ces formations nous ont permis de prendre contact et d'apprendre, petit à petit, à vivre ensemble.

Puis, enfin, le jour J est arrivé ; nous sommes arrivés au Nicaragua, un peu nerveux et excités de vivre cette nouvelle expérience. Nous avons été très bien pris en charge par David et Orlane durant notre première semaine de stage. Nous avons visité la ville où nous allions vivre pendant huit semaines soit Jinotepe. Puis, nous avons fait nos touristes à Granada et à Managua. Nous avons également eu la chance d'avoir une visite guidée de l'hôpital la plus prestigieuse du Nicaragua ; « Hospital Vivan Pella ». De plus, l'organisateur de la fondation San Lucas qui élabore des projets de développement dans les communautés rurales vulnérables nous a expliqué, durant un avant-midi, les principes de sa fondation. J'ai trouvé cette semaine d'intégration assez pertinente puisque celle-ci m'a permis de me familiariser graduellement au Nicaragua. L'espagnol, les moyens de transport, les pratiques des Nicaraguayens, les maisons - et j'en passe -, étaient tous des traits différents de ce pays que je devais m'approprier à mon rythme. Cette semaine nous a donc permis d'avoir nos premiers contacts avec la réalité nicaraguayenne sans toutefois se sentir débosselés de ces changements.

Le dimanche, soit 5 jours après mon arrivée au Nicaragua, je rencontrais ma famille pour la première fois. Cette journée a été très spéciale pour moi. En plus d'être bombardée d'information pour la première fois en espagnol, j'ai rencontré une dizaine de nouvelles personnes avec qui j'allais partager de nombreux moments durant les semaines suivantes. Autant que j'ai senti que je perdais presque tous mes repères, je me suis sentie très bien accueillie et bien encerclée dans ma nouvelle famille. Celle-ci était très attentionnée et c'était une famille assez joyeuse. Je vivais avec ma mère, mon père, ma sœur et ma grand-mère, mais il y avait toujours beaucoup de gens dans la maison; cousins, cousines, oncles, tantes, etc. J'ai pu en apprendre beaucoup sur les familles du Nicaragua en vivant avec eux. Nous avons discuté politique, environnement, santé, machisme (car oui le machisme est assez présent dans ce pays). J'ai également pu en apprendre sur la culture du Nicaragua. De plus, ces gens, qui m'étaient au départ totalement inconnus, sont devenus pour moi, au fur et à mesure que les jours avançaient, des repères, des sources de

réconfort, de la famille et des amis. Ils ont eu une grande importance.



En ce qui concerne mon stage en milieu hospitalier, les jours de la semaine j'étais jumelée avec Charles-Olivier Fortin-Moore et nous travaillions quatre jours par semaine ; les lundis, mardis, jeudis et vendredis. L'hôpital HARMIM où nous travaillions était un centre hospitalier privé à Jinotepe et il se situait très près de nos maisons respectives, soit à environ deux kilomètres. Nous pouvions donc nous y rendre à pied, en taxi ou en autobus. Puisqu'en théorie nous ne pouvions pas effectuer d'acte médical, notre travail consistait à assister les médecins durant leurs consultations, aux chirurgies, à l'urgence, durant les examens, etc. C'était un petit hôpital d'environ une centaine de patients par jour. Il n'y avait pas beaucoup de spécialités permanentes à l'hôpital, mais nous avons toutefois pu suivre des néonatalogistes, des gynécologues, des orthopédistes, des médecins internes, des urgentologues, des médecins généraux et des radiologistes. J'ai appris plusieurs notions médicales durant ces neuf semaines, mais ce qui m'a semblé le plus bénéfique a été de comprendre davantage les conditions de ce pays au niveau médical et social. Plusieurs différences se faisaient assez ressentir tels que le manque de ressources technologiques pour les soins médicaux, les gens avec peu d'éducation, les problèmes d'hygiène et les maladies infectieuses, etc. J'ai appris à vivre avec une réalité différente de celle des nord-américains, ce qui a été assez formateur, autant au niveau professionnel que personnel.

Tout au long de notre séjour, nous avons rencontré des différences entre cette population et celle du Canada. En effet, nous devions nous adapter à plusieurs éléments du Nicaragua. La langue était le premier obstacle que j'ai rencontré. Au cours des premières semaines, autant dans ma famille que sur mon lieu de stage, je devais mettre beaucoup d'attention pour comprendre les discussions et dire mon opinion. Avec le temps et la pratique, cette langue devenait plus familière à mes oreilles et il m'arrivait même de penser en espagnol. D'autres éléments propres à la communication du Nicaragua rendaient les échanges plus difficiles. Par exemple, les gens utilisent plusieurs signes différents comme froncer le nez au lieu des sourcils pour exprimer leur incompréhension ou bien pointer avec les lèvres. Toutefois, je me suis vite habituée à ces expressions. D'autres différences culturelles étaient facilement identifiables tels que l'importance de la religion catholique au sein de la population ou la présence du machisme et des problématiques qui en découlent. La nourriture a été une différence importante et même une source de plusieurs problèmes d'estomac pour ma part... Malgré l'abondance de fruits

exotiques (et délicieux), la nourriture du Nicaragua est très riche en graisse, en glucides et en sel. Les aliments frais abondent durant les repas. C'étaient très bons (gallo pinto, tortilla, banane plantain, tamal), mais après



neuf semaines, mon estomac n'était toujours pas habitué à ces aliments.

Une des différences culturelles que j'ai particulièrement appréciée a été l'importance des valeurs familiales. En effet, dans la famille où je vivais, la maison était un lieu de rassemblement et d'échanges pour la plupart des cousins, cousines, oncles et tantes. Chaque jour il y avait de la visite. De plus, toutes les femmes mettaient la main à la pâte pour aider à cuisiner ou à réaliser des tâches ménagères. J'ai beaucoup aimé cette ambiance et je retire de cette expérience de nombreux apprentissages. Cela m'a ouvert les yeux sur les différences culturelles et sur les différentes façons de penser. J'ai travaillé sur

des valeurs telles l'entraide, le partage et la famille. Au niveau matériel, je pense que ce stage m'a permis d'être plus sensibilisée aux répercussions de la société de consommation dans laquelle je vis. La réutilisation et le recyclage d'objets usagers sont des pratiques tellement courantes dans ce pays que j'ai compris un peu à quel point ma consommation de déchets est exagérée. Ce stage m'a également permis de développer mon autocritique face à mes valeurs, mes façons de penser et celles des autres. Cette expérience m'a fait prendre conscience à quel point les discussions avec les autres peuvent être enrichissantes. J'en ai appris beaucoup plus sur moi-même et sur les autres que ce que je m'étais imaginé au départ. Finalement, de profiter de l'instant présent et d'apprécier le positif en chaque chose a été un de mes apprentissages importants durant ces neuf semaines de stage.

J'ai décidé de garder contact avec ma famille et quelques connaissances que j'ai faites au Nicaragua, car elles ont été très importantes pour moi et j'ai développé des liens privilégiés avec ces dernières.

Aujourd'hui au Québec, je repense à ces moments et je me compte énormément chanceuses d'avoir pu réaliser cette expérience. Celle-ci m'a fait grandir et m'a fait voir la vie sous différentes formes.



Sarah